Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 11

Artikel: Réponse au problème
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190323

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bien, qu'on ne voit jamais chez vous ni chez moi et qui, sous prétexte de « piocher sa théorie », comme disent les jeunes, manque à tous ses devoirs de politesse.

— Enfin, mon cher Ollier, reprit le colonel, quelle a été sa faute ?

— Eh ! parbleu ! il a oublié de me saluer, au moment prescrit par le règlement, quand j'ai passé près de lui... Il regardait d'un autre côté... Je vous dis que c'est un ours, et un ours mal...

Jeanne prit son petit air :

— Vous dites, colonel, que sa compagnie marchait mal ?

— Non pas, ventrebleu ! elle allait très bien, au contraire !

— Ses soldats sont mal tenus ?

— Très bien tenus... on se mirerait dans les boutons !

— Ils défilent mal ?

— Oh ! non... C'est une compagnie modèle, de vrais grenadiers ! Mais c'est lui, c'est Maurel, qui, je le répète...

Jeanne regarda son père, qui s'efforçait de dissimuler un sourire :

— Eh bien ! moi, dit-elle, je lève les arrêts !

Ollier sursauta :

— Comment ! vous levez ?

— Oui, mon ami, je les lève. Vous ne me refuserez pas cela, voyons !... J'aime beaucoup ces sortes d'officiers, moi ! Ils sont un peu sauvages, peut-être ; ils manquent de formes... mais il en faut comme eux... Allons, mon bon monsieur Ollier, laissez-vous attendrir... Accordez cela à votre petite Jeanne, qui vous aimera davantage encore, si c'est possible !...

Et la charmante enfant, se faisant câline comme une chatte, s'appuyait au bras de M. Ollier et approchait son visage tout près du sien.

Le moyen de résister ?

En une seconde, le lieutenant-colonel fut vaincu :

— C'est très bien, murmura-t-il, c'est très bien... mais les arrêts sont commencés !

— Eh bien ! vous irez vous-même les lever, et vous lui direz que c'est à ma faveur. Est-ce entendu ?

— Puisqu'il le faut, méchante, on ira... mais vous êtes trop indulgente. Il faut être sévère dans le service.

— Vous le serez une autre fois. Adieu, monsieur Ollier ; merci !

— Mademoiselle... mes hommages ! Au revoir, mon colonel.

— Au revoir, cher ami.

Quand M. Ollier fut sorti, M. Dorval se tourna en riant vers sa fille :

— Ah çà, Jeanne, tu as donc un faible pour Maurel ?

— Pas du tout, mon père, je ne le connais pas.

— Eh bien !... pas celui-là, tu sais... pas celui-là Comme dit Ollier, il est trop...

— Nous verrons, cher père. Vous connaissez nos conventions ; je choisirai d'ici quinze jours, à mon gré et à la condition que j'imposerai !

Le lendemain, la matinée était charmante ; un beau soleil, qui faisait étinceler les jeunes fleurs de mai, échauffait déjà la terre. Les oiseaux chantaient, les insectes bourdonnaient, la sève montait partout, la nature s'éveillait à la vie. C'était le printemps dans tout son éclat, dans toute sa beauté.

Jeanne se dit qu'elle ne pouvait choisir un meilleur jour pour se promener en forêt, sur les bords du fleuve, et réfléchir à tout ce que son père lui avait dit la veille.

Ses résolutions étaient promptes. Sitôt pensé, sitôt décidé, et, comme M. Dorval était à la caserne pour plusieurs heures, elle appela le fidèle Michel, vieux soldat du 60e, ordonnance du colonel, son suivant et son servant habituel :

— Michel, selle Folle-Avoine. Nous allons en forêt et tu m'accompagnes.

(*A suivre*). Ch. SAINT-MARTIN.

THÉATRE. — La première représentation de *Lausanne-revue* a eu lieu jeudi soir. Ce délassement de fin de saison débute par un long prologue dans lequel on a voulu retracer les principaux traits de notre histoire. — Il est toujours fort difficile de s'attaquer, soit en prose, soit en vers, aux sujets historiques, aux grands dévouements patriotiques, alors que l'auteur a affaire à une nation dont il ne connaît qu'imparfaitement les mœurs et les traditions. Cette partie, du reste, se lie mal à une pièce d'un genre entièrement différent, et qui doit nécessairement débuter par la note gaie. — De l'avis du grand nombre, ce prologue pourrait être retranché sans inconvénient ; et cette modification aurait en outre le mérite de ne point prolonger la représentation jusqu'à minuit.

A part ce qui vient d'être dit, *Lausanne-revue* nous a fait passer une très agréable soirée. Les diverses manifestations de la vie lausannoise s'y déroulent gaîment, gentiment, sous de charmantes allégories, des costumes de bon goût, et agrémentées de joyeux couplets. La chanson de la *Grotte* est pleine de finesse et d'entrain.

L'audition des artistes au théâtre, offre une scène désopilante, heureusement, terminée par la *chanson du Désaley*. Le *ballet des vendangeurs*, si naturel, si bien exécuté, soulève des applaudissements qui ne cessent qu'après la reprise du tout.

La fête foraine, avec son *arène de lutteurs*, est un des principaux attraits de la soirée, car les gymnastes nègres font des prodiges. — Allez les applaudir.

N'oublions pas de citer la gracieuse scène des petites marchandes de fleurs et leurs délicieux couplets. — Tous nos compliments à l'auteur de la pièce, à cet endroit. — A côté de tout cela, quelques personnages excentriques, quelques étrangers en passage, qui ont l'air de mener une intrigue qu'on cherche vainement, mais qui provoquent de fous-rires par leurs bons mots et leurs mésaventures.

En somme, mise en scène soignée, spectacle varié et amusant. C'en est assez pour croire au succès de *Lausanne-revue*, qui fera sans doute chaque fois belle salle.

Réponse au problème de samedi : *120 mètres ;* — au passe-temps : *Lion, Yedo, Oder, Nord.* Les réponses justes sont très nombreuses. Pour le *problème*, la prime est échue au café Chappuis, Rive, 18, Genève. Pour le *passe-temps*, à M. Besson, Berolles.

Logogriphe.

J'ai trois pieds : on me boit ;
J'en ai quatre : on me montre au doigt ;
Mais on me compte
Sitôt que sur cinq pieds je monte.

Prime : Une gravure.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO